
M A N U S C R I T

PAS AVANT 4:30 NI APRÈS 5:00

de Filip Grujic

**traduit du serbe par Tiana Krivokapic
avec la collaboration de Karine Samardžija**

cote : SER21D1246

**année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2020**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

personnages :

l'homme - 33

le frère - 25

la femme - 30

la mère - 59

elle - 31

remarque :

tous sont sur scène en continu, ils parlent comme à leurs amis autour d'un café ou à leurs ennemis autour d'un repas. ils parlent de telle façon que nous ne savons pas quand ils sont heureux et quand ils sont tristes.

I PREMIÈRE PARTIE

0. prologue

indépendamment les uns des autres mais pourtant, comme s'ils se gênaient les uns les autres.

l'homme est là quelque part, satisfait, des écouteurs dans les oreilles.

la mère. -

possiblement je sais qu'un et un font généralement deux.

possiblement je sais l'homme a des bras deux et des jambes deux.

possiblement ce monde est le meilleur de tous les mondes.

possible le cœur bat tant qu'il peut.

le frère. -

possiblement je sais qu'un enfant doit être conçu par deux personnes.

possiblement je sais l'état est là où sont les frontières.

possiblement les animaux tuent pour survivre.

possible l'hiver est plus froid que l'été.

elle. -

possiblement je sais que l'argent permet d'acheter de quoi manger.

possiblement je sais entre deux ville une distance existe.

possiblement certaines personnes sont plus intelligentes que d'autres.

possible existe le jour existe la nuit.

la femme. -

possiblement je sais que l'homme quelque part naît quelque part meurt.

possiblement je sais la gravitation existe en définitive.

possiblement le fleuve coule toujours dans la même direction.

possible tout finit par s'arrêter.

ils jettent tous un coup d'oeil en direction de l'homme. au début il ne le remarque pas. on attend qu'il dise quelque chose. l'homme retire ses écouteurs. il les regarde. eux le regardent. lui regarde le public. une minute passe. l'homme inspire. mais ne dit rien. ils continuent de le regarder. ils sont dans l'expectative. une autre minute passe. tous comptent les secondes à voix basse. l'homme les regarde. il inspire. oui ? rien. il remet ses écouteurs.

ils sont nerveux. ils se coupent la parole. ils sont conscients de leur propre présence et de celle des autres.

la mère. -

possiblement je sais que -

le frère. -

possiblement je sais -

elle. -

possiblement

la femme. -
possible

l'homme retire ses écouteurs et avance d'un pas en direction du public. puis encore un. la tension redouble.

la femme. -
possible -

elle. -
possiblement -

le frère. -
possiblement je sais -

la mère. -
possiblement je sais que –

l'homme parle enfin.

1. devant l'aéroport et dans la voiture

l'homme. –
cinquante-deux heures
non
je sais bien
vous pouvez penser
ce que vous voulez
pardon ?
non
je sais bien
cinquante-deux heures
que je n'ai pas dormi
si on déduit les trois heures
cet après-midi
presque soixante-quinze heures
et là je me couche enfin
pardon ?
je suis venu rendre visite
à mon frère
qui vient d'avoir un fils
mon frère
mon frère cadet
a eu un fils
il y a un an
il a eu un fils
sa femme l'a pondu
je ne sais pas si c'était une césarienne
non
je ne sais plus trop
comment il s'appelle

mais je sais que mon frère
a un fils
a une femme
mon frère
mon frère cadet
n'est-ce pas une raison suffisante
pour revenir
pardon ?
dix ans ont passé
oui
dix ans
il a maigri
et ses cheveux sont plus foncés
il avait des boucles blondes autrefois
il balbutiait
et là
il parle distinctement
il conduit
il est venu me chercher à l'aéroport
avec ses cheveux foncés
et son mètre quatre-vingt-dix
vêtu d'une chemise
au revers
son nom épinglé.

le frère. -
vingt-cinq ans
presque aussi vieux que toi
hein ?
ce n'est pas impossible
tu as toujours fait plus jeune
plus jeune que ton âge.

l'homme. -
je lui ai demandé
pourquoi ce nom au revers
comme un beauf
le nom au revers
et il m'a dit
qu'il travaillait à l'hôtel.

le frère. -
là près du terminus
tu sais que je ne savais pas
comprendre certaines choses
ni
faire le lien entre certaines choses
ni
me représenter certaines choses
ni
...

mais ici à l'hôtel
là près du terminus
les choses se passent bien
je n'ai rien à me représenter
ni à faire de lien
ni à comprendre
juste prendre l'argent
et l'argent on en a besoin.

l'homme. -
on a pris l'autoroute
en réalité
rien n'avait changé
j'ai entendu dire
qu'il y avait plus de nids-de-poule en Voïvodine
que dans le sud du pays
ce qui m'a étonné.

le frère. -
nous sommes allés à l'aéroport
à Niš
pour notre lune de miel
tu sais quand on a dormi à Genève
chez Dragče ?
la route était bonne
meilleure que vers Novi Sad
mais lorsque nous sommes arrivés là-bas
mon dieu
où est-ce que je l'ai ramenée
c'était
je te jure
une gare routière
et autour
des Bulgares et des Roms et les gens du coin.

l'homme. -
c'est pareil.

le frère. -
je me suis dit
où est-ce que je l'ai ramenée
putain
et elle magnifique
habituée à ce qui est beau
tu la rencontreras
et là
ça puait un peu comme
comme avant...
regarde-moi ça !

l'homme. -

à ce moment-là
il a accéléré à fond
je me suis agrippé au siège
il a toujours été empoté
et maintenant il conduit comme ça
je me taisais
il était content
il riait à gorge déployée.

le frère. -

elle avait un moteur de 1.4l
je l'ai remplacé par un de 1.6l
elle passait de 0 à 100 km/h
en 14,2 secondes
maintenant
bien plus vite
c'est écrit maximum 162km/h
mais non regarde !

l'homme. -

il a ralenti
quand il a vu les bouchons
à l'entrée de la ville
il m'a regardé
je l'ai regardé
il attendait que je dise quelque chose
n'importe quoi
du genre
tu as l'air en forme
j'ai hâte de rencontrer ton môme
je suis content de te voir
pardonne-moi
mais au lieu de ça je me suis tu
alors il a détourné la tête
j'ai compris que je lui devais
quelque chose
n'importe quoi
...
comment va maman ?

le frère. —

ça va
elle t'attend
comme toujours.

l'homme. -

sa voix est devenue plus grave
il était viril
sûr de lui
puis il m'a regardé

le frère. -
elle va se marier
tu savais ?

l'homme. -
elle qui ?

le frère. -
elle, la tienne.

l'homme. -
je lui présenterai mes vœux.

le frère. -
je lui ai déjà
envoyé un message.

l'homme. -
alors nous nous sommes arrêtés devant l'immeuble...
rien n'avait changé
la supérette au coin de la rue
les poubelles n'étaient plus grises
le kiosque était toujours là
la boulangerie
le café
le terrain de basket
dans le fond
seules les poubelles
changent de couleur.

le frère. -
ils ont mis des jardinières
autour des arbres
...
on y va ?

2. chez la mère, le frère, la femme du frère dans la maison de la mère

l'homme. -
puis j'ai vu ma mère
rien de spécial
elle avait pris quelques rides
je n'ai pas
absolument pas
à me justifier
quand elle m'a vu
elle a poussé un cri
que dire
une mère est une mère
en fait
ce ne sont pas les rides le problème